RAPPORT

DES PLANS ET PROJETS

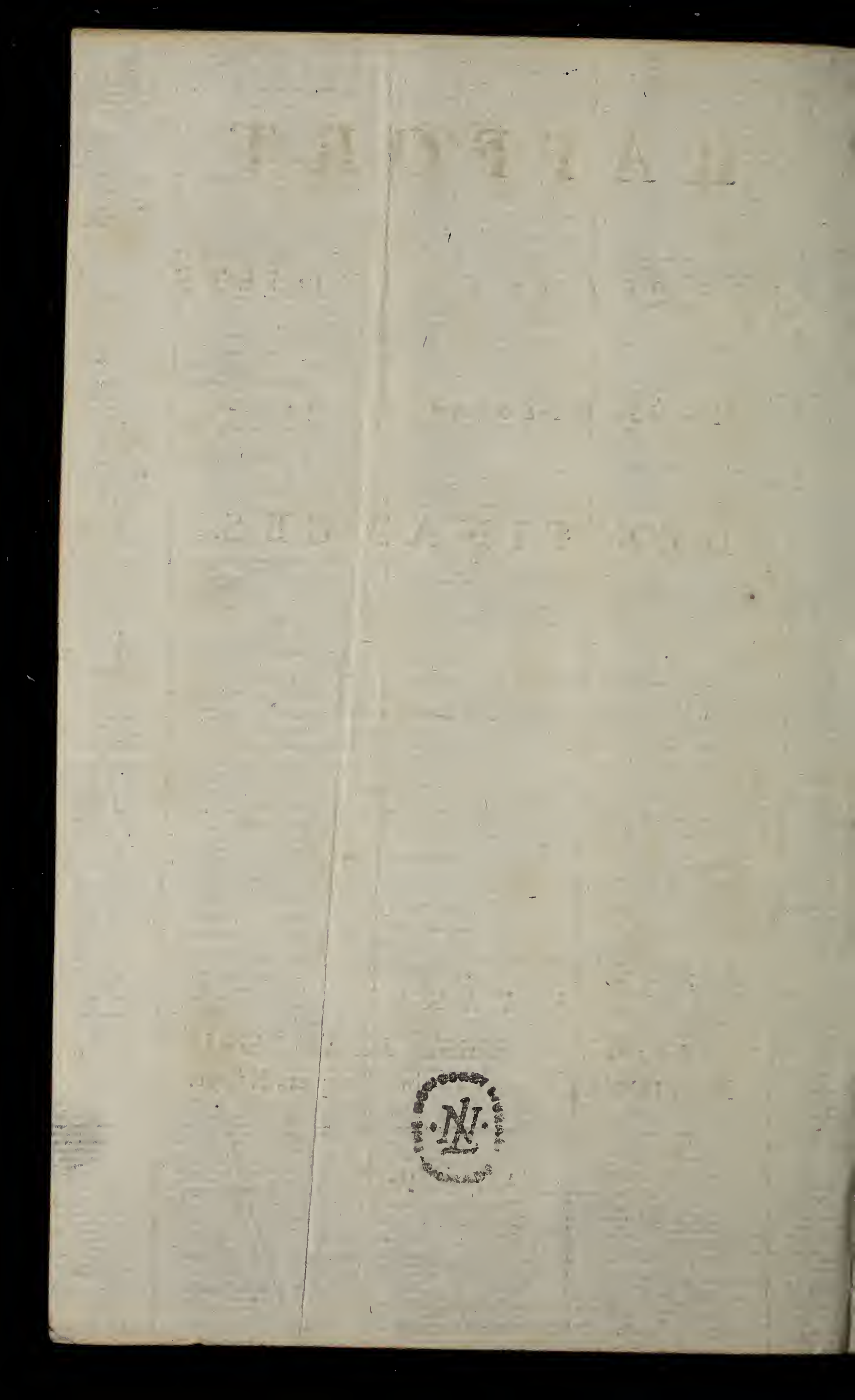
PRÉSENTÉS AU COMITÉ

DES FINANCES.

A PARIS,

Chez BAUDOUIN, Imprimeur de L'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin S. Jacques, N°. 31.

1789.



RAPPORT

DES PLANS ET PROJETS

PRÉSENTÉS AU COMITÉ

DES FINANCES.

Chargé personnellement de l'examen des Plans & Projets, c'eſt en mon nom ſeul, que je viens vous en parler. Je vous ſupplie d'avance de me pardonner, ſi, pour être égal à mon ſujet, je deſcends quelquefois au-deſſous de la dignité de vos Séances.

Le Comité des Finances n'avoit pas cru devoir encore offrir à l'Aſſemblée le réſultat des Plans & des Projets qu'elle a ſoumis à ſon examen.

Il avoit oſé, il oſe toujours ſe flatter qu'elle lui accorde aſſez de confiance, pour lui laiſſer, & le choix des Projets, & le choix du moment où il ſera utile de placer ſous ſes yeux ceux qui lui auront paru dignes de fixer ſon attention.

Mais la juſte impatience que quelques honorables Membres ont témoignée de vérifier ſes travaux & de jouir des tréſors qu'annoncent à la Nation les nombreux Auteurs de ces Projets, me force de rompre le ſilence & de révéler les reſſources qui nous ſont offertes.

Je ne vous parlerai point, Meſſieurs, de ces hommes timides qui ſe traînent dans les ſentiers de la routine, qui ne préſentent que les améliorations triviales de l'ordre & de l'économie.

Il y en a très-peu de ce genre; & le bons eſprits qui ſe ſont bornés à ces obſcures découvertes, n'ont la plupart ſur les différentes parties de l'Adminiſtration, que des connoiſſances incomplettes ou des idées exagérées.

Des génies plus hardis vous enrichiſſent d'un trait de plume.

L'un ſupprime tous les impôts & vous donne une contribution volontaire de ſix à ſept cent millions.

D'autres ſubſtituent à ces droits compliqués, à ces perceptions confuſes, qui péſent ſur les perſonnes & ſur les choſes, une taxe perſonnelle, bien juſte, bien graduée, qu'ils aſſeoient ſur vingt-cinq millions d'individus, ſur douze, ſur huit, ſur quatre, ſur deux, & qui vous rendra deux milliards, douze cents millions, & à tout le moins huit cents.

De menues reſſources, par exemple, un impôt ſur les chiens, ſur les cheminées, des rubans civiques, des Ordres patriotiques, vous feront des revenus innocens & intariſſables.

Voulez-vous entreprendre tous les ſouliers du Royaume? on vous garantira ſur cette affaire unique un produit égal à toutes vos dépenſes.

On vous garantira, quand il vous plaira, une paix univerſelle ſur mer & ſur terre; plus de Militaire, plus

de Matine, & delà un revenu de cent trente millions, qui fonde une Caiſſe d'Amortiſſement.

Vous pouvez encore payer graduellement votre dette ſans qu'il vous en coûte rien.

Créez trois ou quatre cents millions de billets, ordonnez qu'ils paſſeront par cent mains, avant que de ſe repréſenter au tréſor public, & qu'à chaque mutation ils décroîtront d'un pour cent.

Si vous appellez cela une manière de Banqueroute, ordonnez qu'ils circulent pendant vingt ans ſans intérêts, & à la vingtième année vous les rembourſerez avec le montant de ces intérêts que vous n'aurez pas payés.

Voici un profond calculateur qui ne prend rien ſur les capitaux & ſur les intérêts de vos créanciers, mais qui les rembourſe en trente années, en apliquant ſeulement une partie de l'intérêt à l'extinction du capital.

Créez cinq millards de billets, & vous aurez une Banque Nationale. Ces billets circuleront dans toutes les caiſſes, tout le monde s'empreſſera de les recevoir.

Vous les prêterez à des Propriétaires de fonds qui vous mettront à la place de leurs Créanciers privilégiés. Ils vous payeront quatre pour cent par an, & de ces quatre pour cent vous éteindrez & vos billets & la dette de l'emprunteur.

Voulez-vous des effets plus ſolides encore? morcelez les contrats de vos emprunteurs, faites-en des coupons de 1000 liv., de 600 liv., &c. Imprimez ſur chacun de ces coupons le timbre national. Vous aurez un ſigne repréſentatif des valeurs réelles, un ſigne immé-

diat, ou plutôt les valeurs elles-mêmes. L'emprunteur payera quatre pour cent d'intérêt pour ces coupons que vous lui livrerez, & avec ce produit-là, vous liquiderez encore vos billets & la dette de l'emprunteur. Mais il faut trouver 300 millions d'argent comptant pour pouvoir payer ces effets à bureau ouvert.

La difficulté, ſans doute, eſt grande, mais elle n'eſt pas invincible; avec vos boëtes, vos bijoux, votre vaiſſelle, & l'argenterie des Egliſes, on vous fournira juſte quatre cents millions comptant, & dans quelques mois votre Banque ſera en activité.

Dans la Séance de Samedi dernier, on vous préſenta un autre projet de Banque qui ne nous étoit pas inconnu.

On trouvoit 300 millions d'argent, vous livriez 600 millions de billets d'Etat, auxquels vous attachiez un & demi pour cent d'intérêt par an. La banque les négocioit, les payoit à vue, & puis les rendoit à la circulation.

Elle recevoit pour vous, payoit pour vous dans toute les Provinces, comptoit avec vous de l'intéret de toutes les ſommes qui ſéjournoient dans ſes caiſſes, & partageoit encore avec vous ſes bénéfices.

Je ne vous parlerai pas de quelque projets plus modeſtes, dont les auteurs ont adopté les baſes ſimples & communes ſur leſquelles s'eſt appuyé le Premier Miniſtre des Finances.

Je ne vous parlerai point de quelques projets de réforme & d'amélioration qui, peut-être, méritent d'être discutés, mais qui ne peuvent l'être que quand vous aurez déterminé, & la forme & le mode des impositions.

J'ai cru, Messieurs, ne devoir vous offrir qu'un tableau rapide de toutes vos richesses spéculatives; quiconque a un peu contracté l'habitude des affaires, est avare de son temps & doit ménager le vôtre.

Vous avez encore été justement impatiens de connoître le véritable état des finances, les détails & la somme de la dette.

Votre Comité, Messieurs, vous avoit présenté ce tableau par l'organe de M. le Marquis de Montesquiou, & la plupart des états que vous avez demandés sont annexés à son Rapport.

Des détails plus étendus vous seront offerts à mesure que nous vous présenterons les comptes élémentaires dont se compose la dépense générale.

Nous avions pensé, Messieurs, qu'il étoit inutile d'anticiper ces objets; nous avions pensé, sur-tout, qu'ils n'avoient pas un rapport essentiel avec cette Banque Nationale, dont le Premier Ministre des Finances vous a développé le projet.

Peut-être avions-nous trop compté sur votre indulgence & sur nos motifs; mais qu'il me soit permis de vous observer que sans votre confiance vos Comités

863

ſeront bientôt découragés, qu'elle eſt ſur-tout néceſſaire pour ſoutenir ceux qui, voués aux détails obſcurs de la finance, ne recueillent ſouvent de leurs travaux que des dégoûts & des cenſures.